

Informations autour des différentes rencontres du séjour (Par Jean-Dominique Durand, président de l'AJCF)

Lundi 12 décembre 2022 : Audience privée avec le Pape François. Palais Apostolique.

L'élection le 13 mars 2013 du cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio (né en 1936) a surpris bien des observateurs. Pourtant il avait déjà recueilli un nombre significatif de voix lors du conclave de 2005. Le moment fort d'un conclave, là où tout se joue, est en fait le «pré-conclave», lorsque les cardinaux se réunissent sans contrainte pendant plusieurs jours, et échangent en toute liberté, avant de s'enfermer en conclave dans la chapelle Sixtine pour élire le nouveau pape. Il apparaît que le cardinal Bergoglio avait tenu des propos particulièrement toniques sur l'état de l'Église dans le monde et la nécessaire réforme du gouvernement central. Il avait incarné une sorte d'alternative au cardinal Ratzinger, finalement élu. Il venait de loin, «du bout du monde» a-t-il dit lui-même, de la lointaine argentine. En fait il venait doublement d'un autre monde que le monde romain, de Buenos Aires dont il était l'archevêque et de la Compagnie de Jésus. Une double «première fois»: premier pape latino-américain, premier pape jésuite de l'histoire. Il ajoutait une troisième «première fois»: le choix de son nom de pontificat, François, qui claque comme un message au monde, comme le confirme sa grande encyclique sur l'écologie en 2015, *Laudato Sí*, au titre emprunté précisément à la prière de François d'Assise. Ses premiers gestes et premières déclarations ont permis de saisir la dimension spirituelle mais aussi éminemment politique de la papauté qu'il incarnait désormais: en témoigne sa première homélie lors de la messe d'intronisation du 19 mars, avec l'appel à la bonté et au service: «Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse», et «le vrai pouvoir est le service». Face aux pouvoirs de domination, notamment celui de l'argent, François condamne l'aliénation qu'ils provoquent et fait l'éloge de l'humilité, du silence, du service, en rappelant que «la haine, l'envie, l'orgueil souillent la vie» et conduisent à l'impasse. A la vision du monde héritée de saint François, Le pape François, ajoute son vécu de latino-américain. Le choc politique de la dictature, le choc social de la pauvreté et des écarts de niveau de vie, le choc théologique de la théologie de la libération, tout cela marque l'homme par-delà sa formation de jésuite et sa spiritualité franciscaine. L'Église confirme à travers lui le déplacement de son centre de gravité vers le Sud du monde. Depuis quelques années, on a pu observer que de nombreuses congrégations religieuses d'origine européenne se sont donné des responsables généraux venus de ce Sud où le catholicisme trouve désormais son dynamisme. Avec François, c'est la tête même qui bascule. L'événement est considérable, mais il est difficile d'en mesurer encore toutes les conséquences à long terme. François aime exprimer sa pensée à travers des verbes de mouvement: marcher, édifier-construire, témoigner, annoncer, adorer, aller vers, qui invitent au courage et à l'action. Il s'inscrit aussi dans la continuité de ses prédécesseurs: la simplicité, l'attention aux pauvres jusqu'à se rendre dans les prisons, le thème de la civilisation de l'amour cher à Paul VI, l'inscription du pontificat dans le diocèse de Rome, la fidélité à Vatican II, la défense de la paix, la préoccupation du dialogue avec tous, l'attention aux personnes, tout cela est le patrimoine commun des papes qui se sont succédé depuis Jean XXIII. Il fit dès le début de son pontificat, un geste fort à l'égard des migrants, en se rendant en juillet 2013, sur l'île italienne de Lampedusa, «porte de l'Europe», qui voit arriver des migrants nombreux, venus dans des embarcations misérables. Beaucoup trouvent la mort au cours de ces voyages hallucinants. Là il dénonça «la mondialisation de

l'indifférence». Il s'est engagé dans une promotion renouvelée de la Doctrine sociale de l'Église en dénonçant les injustices sociales et économiques, en y intégrant une dimension écologique (encyclique *Laudato Si*) et une réflexion sur la pauvreté et le peuple qui se distingue de la théologie de la libération. Il a engagé une réforme de la Curie romaine dont les dysfonctionnements exaspèrent les Églises locales, et à la mise en œuvre d'une meilleure collégialité. La clé du pontificat se trouve sans doute dans la culture personnelle du cardinal Bergoglio. Il a cité Léon Bloy dans son homélie lors de sa première messe célébrée en tant que pape, «Celui qui ne prie pas le Seigneur prie le diable», témoignage de son exigence à l'égard de lui-même comme de l'Église, contre toute forme de mondanité. Il refusa quelques semaines après son élection, d'assister à un concert donné au Vatican en son honneur: en laissant son fauteuil vide, il indiqua où étaient désormais les priorités. Il a choisi de résider non dans le palais apostolique mais à la maison Sainte Marthe, sorte d'hôtel situé dans l'enceinte du Vatican, qui accueille les personnalités de passage. Il ne cesse de mettre en garde les évêques, en des termes vigoureux (discours successifs aux évêchés italien, brésilien, latino-américain), il tempête contre «les évêques d'aéroport» qui négligent leurs diocèses, contre la bureaucratisation de l'Église, le repli sur soi du clergé, et pour l'ouverture au monde. En revanche, il développe une pastorale de l'accueil de tous: sur la question des divorcés remariés, il évite tout jugement péremptoire et invite les prêtres à se montrer accueillants; il en est de même au sujet de l'homosexualité, et dernièrement il a autorisé les prêtres à accueillir les femmes qui ont avorté et en confession de les écouter et de les absoudre. Il entend n'avoir aucune indulgence à l'égard des crimes sexuels commis par des clercs et prône la plus grande vigilance et sévérité. Sur les relations entre juifs et chrétiens, François ne cesse de répéter qu'un chrétien ne peut pas être antisémite, qu'un chrétien antisémite se trouve en contradiction avec ses propres origines. Tous ses discours au cours de ses voyages, notamment en 2021 en Hongrie et en Slovaquie, ou lors de sa visite à la Grande Synagogue de Rome en 2016, après Jean-Paul II en 1986 et Benoît XVI en 2010, vont dans ce sens. Il prône aussi la mémoire de la Shoah. Il faut mesurer l'importance de la visite de François à une dame juive de 88 ans, Édith Bruck, rescapée d'Auschwitz, le 20 février 2021. C'est lui qui a voulu la connaître à la suite d'un article de *L'Osservatore Romano*, le quotidien du Vatican. Il avait demandé à ses collaborateurs d'organiser une rencontre. Ceux-ci pensaient faire venir Madame Bruck auprès du pape. Mais François refusa, il estimait qu'il lui revenait à lui, dans une démarche d'humilité, de se déplacer pour lui rendre hommage. Il tenait à saluer en Édith Bruck, le courage face à la barbarie, et la volonté de porter inlassablement témoignage. Elle a connu l'horreur parce qu'elle est née juive. Elle s'est reconstruite, en fondant une famille à Rome, et à travers l'écriture et le témoignage. François le dit expressément: «Je suis venu ici, chez elle, afin de la remercier pour son témoignage et pour rendre hommage au peuple martyr de la folie du populisme nazi». Il lui offrit deux objets d'une importance majeure pour le peuple juif: une menorah et un exemplaire du Talmud de Babylone, dans une édition bilingue en hébreu et en italien. Le pape se plaçait ainsi dans le sillage de Jules Isaac en rétablissant pour celle qui avait survécu à la tentative d'anéantissement du judaïsme, le caractère sacré de ce livre majeur du judaïsme que l'Église a voulu trop souvent détruire dans le passé, parfois à travers des autodafés comme celui de Paris en 1242.

Après l'audience papale : Rencontre au Dicastère pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, Commission pour les Rapports religieux avec le judaïsme avec le cardinal Kurt Koch, Président du Dicastère. Via della Conciliazione.

Ce dicastère (ou ministère) est l'un des seize dicastères que compte la Curie romaine. Les autres dicastères sont: l'Évangélisation, la Doctrine de la Foi, le Service de la Charité, le Culte divin, les Causes des Saints, les Évêques, le Clergé, les Instituts de Vie consacrée, les Laïcs, la Famille et la Vie, le Dialogue interreligieux, la Culture et l'Éducation, le Développement humain intégral, les Textes législatifs, la Communication. Le dicastère pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens est créé par le pape Jean XXIII comme Secrétariat pontifical le 5 juin 1960, et confirmé comme organisme conciliaire en 1962. Sa direction est confiée au cardinal Agostino Bea. En 1967, tenant compte des orientations du concile Vatican II, notamment de la Déclaration Nostra Aetate Paul VI en étend les compétences aux questions concernant le judaïsme. En 1974, est instituée en son sein la Commission pour les Rapports religieux avec le Judaïsme, afin de promouvoir et de stimuler les relations entre juifs et catholiques, en liens avec les autres confessions chrétiennes. La Commission a publié quatre documents importants: Orientations et suggestions pour l'application de la Déclaration conciliaire «Nostra Aetate» (n. 4), 1974; Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique (1985); Nous nous souvenons: une réflexion sur la Shoah (1998); Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables(2015). Le Préfet du dicastère est depuis 2010, le cardinal Kurt Koch, ancien évêque de Bâle; Le Secrétaire de la Commission pour les Rapports religieux avec le Judaïsme est le père Norbert Hofmann.

14h45: Accueil à l'Institut Français-Centre Saint-Louis de France par son Directeur, Conseiller culturel de l'Ambassade de France près le Saint-Siège, François-Xavier Adam.

15h00: Rencontre avec le Pasteur Daniele Garrone, Président des Églises évangéliques d'Italie, Professeur d'Ancien Testament à la Faculté de Théologie vaudoise.

Le protestantisme en Italie est à la fois ancien, minoritaire et vivant. Minoritaire, il concerne environ 500.000 personnes. Ancien, il remonte au XII^e siècle, avec l'arrivée dans les vallées piémontaises des partisans du réformateur lyonnais Pierre Valdo. Persécutés, les «vaudois» se réfugient dans ces vallées, et dans le Lubéron, constituant la Table vaudoise, dont le siège se trouve à Torre Pellice. Au moment de la Réforme, en 1532, celle-ci adhère à la théologie calviniste. Elle forme avec les méthodistes, l'Union des Églises Méthodistes et Vaudoises. Elle est membre de la Fédération des Églises évangéliques d'Italie formée en 1967. Les vaudois sont émancipés en 1848 par le roi du Piémont Charles-Albert. Ils soutiennent le processus d'unification de l'Italie. Un temple est ouvert à Turin en 1861. A Rome il faut attendre l'achèvement de l'Unité avec la prise de Rome par les troupes italiennes le 20 septembre 1870. Un premier temple est construit en 1884 via IV Novembre. Un temple plus prestigieux est construit dans un style Art nouveau, place Cavour, en 1913. Non loin, via Pietro Cossa, la Faculté Vaudoise de Théologie ouvre en 1922. Elle est le principal lieu de formation protestante d'Italie. Le protestantisme italien comprend aussi différentes dénominations, pentecôtistes et baptistes notamment, qui se sont développées à la fin de la guerre, avec l'arrivée de pasteurs parmi les troupes américaines. Le Professeur Pasteur Daniele Garrone enseigne à la Faculté Vaudoise de Théologie. Il est l'un des meilleurs spécialistes italiens de l'Ancien Testament. Vice-président de l'AJC de Rome, il a été Président de la Société Biblique jusqu'en 2012. Il est actuellement Président de la Fédération des Églises Évangéliques d'Italie.

16h30: Rencontre avec l'Amitié Judéo-Chrétienne italienne avec Roberta Ascarelli, Présidente de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Rome, Professeure d'Allemand à l'Université de Sienne et de Littérature hébraïque à l'Union des Communautés juives d'Italie (UCEI) et Massimo Giuliani, Professeur de Philosophie juive à l'Université de Trente, membre du Comité Directeur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Rome.

La Fédération des Amitiés Judéo-Chrétiennes en Italie est créée en 1988 au monastère bénédictin de Camaldoli (province d'Arezzo, en Toscane), fondé par saint Romuald au XI^e siècle. Elle y a son siège. Ce monastère est un lieu culturel de grand rayonnement en Italie. Le président est Marco Cassuto Morselli, professeur de Philosophie juive et d'histoire du Judaïsme. Auteur de nombreux ouvrages. Il a dirigé notamment La Bibbia dell'Amicizia, ouvrage qui offre une lecture d'extraits de l'Ancien Testament par des auteurs chrétiens et juifs, avec une double préface du pape François et du rabbin Abraham Skorka. En son absence de Rome, nous rencontrons Roberta Ascarelli, Présidente de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Rome, Professeure d'Allemand à l'Université de Sienne et de Littérature hébraïque à l'Union des Communautés juives Italiennes (UCEI) et Massimo Giuliani, Professeur de Philosophie juive à l'Université de Trente, membre du Comité Directeur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Rome. Le Centre Saint-Louis de France est fondé en 1945 par Jacques Maritain, alors ambassadeur de France près le Saint-Siège. Le philosophe catholique a l'intuition que la culture est un mode d'approche majeur et de dialogue pour la France laïque avec le Saint-Siège. Son souci était aussi d'assurer la meilleure diffusion possible de la culture française, qu'elle fût catholique ou non, dans les milieux romains. L'Ambassade de France près le Saint-Siège est la seule ambassade accréditée près le Saint-Siège qui dispose d'un Centre culturel. Les activités sont celles de tout Institut culturel français à l'étranger (cours de langue française, projection de films, conférences) mais avec une attention particulière aux grandes questions religieuses. Il se trouve dans le Palais Saint-Louis bâti sur un terrain offert à la France en 1478 par le pape Sixte IV pour accueillir les pèlerins français. Ce palais est géré, tout comme les églises françaises de Rome, par les Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette. Il jouxte l'église Saint-Louis des Français. Longtemps dirigé par des clercs (le père Félix Darsy op, le père Olivier de La Brosse op, Mgr Jean-Michel Di Falco), il est dirigé depuis 1998 par des laïcs. Aujourd'hui, M. François-Xavier Adam, depuis 2021. Le directeur de l'Institut est également conseiller culturel de l'Ambassade, Sa mission est de définir une politique culturelle par rapport aux institutions culturelles du Saint-Siège (Universités pontificales, Académies, organes de la Curie romaine). 17h15: Conférence de Maud Blanc, agrégée de l'Université, Présidente du Groupe de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Paris-Ouest: «Les voyages de Jules Isaac à Rome». Institut culturel Saint-Louis de France.

Mardi 13 décembre 2022

09h00: Rencontre au Centre Cardinal Bea, avec le Rabbin David Meyer. Piazza della Pilotta.

Fondé en 2001 au sein de l'Université Pontificale Grégorienne, le Centre Cardinal Bea est un Institut de recherches sur les relations entre juifs et chrétiens. On y trouve les archives et la documentation du Service International de Documentation Judéo-Chrétienne (SIDIC) de Rome, ainsi que le Centre Chrétien d'Études Juives, transféré de Jérusalem, qui publie les Cahiers Ratisbonne. Depuis 2017, il est dirigé par le père Étienne Vetö (Communauté du Chemin Neuf), agrégé de Philosophie, professeur au

Centre Sèvres de 2001 à 2014, professeur de Théologie à l'Université Grégorienne depuis 2014, membre de la Commission Théologique Internationale. En son absence, nous sommes reçus par le Professeur Rabbín franco-israélien David Meyer, professeur de Littérature rabbinique classique et de la Pensée juive contemporain, auteur de nombreux ouvrages, engagé aussi dans le dialogue interreligieux avec l'islam, avec Soheib Bencheikh. Le Centre porte le nom du cardinal Augustin Bea (1881-1968), né en Allemagne, dans le land de Bade, prêtre en 1912, entré dans la Compagnie de Jésus, bibliste, spécialiste de l'Ancien Testament, il enseigne à partir de 1924 à l'Université Pontificale Grégorienne, puis à l'Institut Biblique dont il est le Recteur de 1930 à 1949. Il est un professeur renommé, auteur de nombreux livres et essais, souvent consulté par les papes Pie XI et Pie XII. Il est le confesseur de ce dernier de 1945 à sa mort en 1958. Il est un acteur majeur du concile Vatican II, pionnier de l'œcuménisme et du dialogue judéo-chrétien, Recteur de l'Institut Pontifical Biblique (le Biblicum) de 1930 à 1949, promoteur de l'exégèse historique, il est créé cardinal par Jean XXIII en 1959. Il est le premier président du Secrétariat pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, fondé en 1960 qui devient par la suite le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens. Il joue un rôle fondamental dans la préparation et la rédaction de trois documents conciliaires: la Déclaration Nostra Aetate (paragraphe 4), les Décrets conciliaires sur l'œcuménisme, Unitatis Redintegratio, et sur la liberté religieuse, Dignitatis humanae. Le 28 février 1960, le pape François a dit de lui qu'il "reste un modèle dont s'inspirer pour le dialogue œcuménique et interreligieux et, de manière éminente, pour le dialogue 'intra-familial' avec le judaïsme." Jules Isaac rencontre le cardinal Bea le 15 juin 1960. Il note: "Ce qui m'est agréable dès le début de l'entretien, c'est qu'il est parfaitement au courant de la question en relation avec les catholiques allemands qui font en Allemagne le travail que nous faisons en France dans nos groupements d'amitié judéo-chrétienne. L'entretien a duré près d'une heure. Je dis au Cardinal Bea ma joie d'avoir trouvé en lui un si puissant renfort et d'une telle autorité (on m'avait dit de lui 'la Sommité en Écriture Sainte')." A l'issue de la rencontre départ à pied vers la place Luigi Petroselli. 11h00, transfert en car vers l'ambassade de France près le Saint-Siège.

11h30: Rencontre avec Madame l'Ambassadrice de France, S.E. Madame Florence Mangin. Villa Bonaparte, Via Piave, 23

L'ambassade de France près le Saint-Siège est la plus ancienne ambassade permanente du réseau diplomatique français. Elle a été établie en 1467. Elle occupe la Villa Bonaparte depuis 1950. De tout le réseau diplomatique français, elle est l'ambassade la plus singulière, accréditée auprès du Saint-Siège, sujet de Droit international qui s'appuie depuis 1929, sur un État-pivot, l'État de la Cité du Vatican, le plus petit État du monde, établi en 1919 par les Accords du Latran avec l'Italie. La chancellerie est limitée à quelques personnes: l'ambassadrice, Madame Florence Mangin, un ministre-conseiller, M. Max-Olivier Gonnet, un conseiller ecclésiastique, le père Bernard Planche, un conseiller culturel, M. François-Xavier Adam, également directeur de l'Institut Français-Centre Saint Louis de France. Cette ambassade est un interface entre le gouvernement français et le Vatican mais aussi entre l'Église en France et le Saint-Siège (elle suit par exemple les nominations des évêques, les visites des évêques ad limina, les visites à Rome des personnalités religieuses françaises). Le Vatican est un lieu d'informations et d'analyses unique au monde, grâce à son réseau de nonciatures mais aussi aux congrégations religieuses et aux missionnaires présents dans le monde entier, jusque dans les lieux les plus reculés. A travers ces congrégations religieuses dont les

maisons mères se trouvent pour la plupart à Rome, avec les étudiants venus du monde entier pour étudier dans l'une des 21 universités pontificales, ou dans les séminaires nationaux (par exemple le Séminaire pontifical français), c'est le monde qui est présent à Rome, capitale de la Catholicité. L'Ambassadeur a, outre ses activités diplomatiques classiques, la charge très particulière à la Villa Bonaparte, de présider les Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette. Ceux-ci sont une vieille institution, fruit du legs du cardinal François de Joyeuse (1562-1615), ambassadeur de Henri IV auprès du pape, renforcée au fil du temps par des dons et legs divers, constitué en Fondation, dirigée par une Congrégation générale. Celle-ci est présidée par l'Ambassadeur de France près le Saint-Siège, et composée par douze Français vivant à Rome, pour moitié laïcs et pour moitié, ecclésiastiques. Les «Pieux» sont propriétaires de cinq églises, dont deux des églises les plus célèbres de Rome, Saint-Louis des Français et La Trinité des Monts, et Saint-Nicolas des Lorrains, Saint-Yves des Bretons, Saint-Claude des Franc-comtois de Bourgogne, ainsi que des immeubles de rapport et quelques biens à Lorette. L'ambassadeur René Brouillet (1964-1974) y voyait un aspect important de la mission de l'Ambassade, en charge, disait-il, d'un «héritage français, tout à la fois national et religieux», un «ensemble de fondations pieuses créées au cours des siècles à Rome et dans les États romains par des Français et pour des Français.» L'Ambassade se trouve à la Villa Bonaparte, dite aussi Villa Pauline. Construite au milieu du XVIII^e siècle par le secrétaire d'État du pape Benoît XIV, cette belle maison située près de la Porta Pia, est rachetée à la chute de l'Empire par une soeur de Napoléon, Pauline Bonaparte, princesse Borghese. A sa mort en 1825, elle reste dans la famille, mais elle est vendue à la Prusse en 1906 qui y établit sa représentation diplomatique. Elle devient l'ambassade d'Allemagne près le Saint-Siège en 1920, jusqu'en 1944. A la suite de la défaite du III^e Reich, les biens de l'Allemagne en Italie étant confisqués par les Alliés, la France en fait l'acquisition sous l'impulsion de Jacques Maritain. L'ambassadeur Wladimir d'Ormesson s'y installe en décembre 1950.

14h00: Rencontre avec la Communauté juive de Rome au Tempio Maggiore avec le Grand Rabbini Riccardo Di Segni et Madame Ruth Dureghello, Présidente de la Communauté.

Grande Synagogue, via Catalana. Visite du Musée de la Shoah au Portico d'Ottavia et/ou du Musée de la Communauté juive de Rome. La Grande Synagogue de Rome, que les Romains appellent le Tempio Maggiore ou Grand Temple, est construit entre 1901 et 1904. Cet édifice imposant, de style éclectique, traduit l'intégration de la communauté juive dans la vie de l'Italie à la suite de l'unification du pays et de la construction d'un État unitaire laïc. Elle se trouve dans l'ancien Ghetto, établi au bord du Tibre dans une zone inondable et malsaine, institué par le pape Paul IV en 1555, un quartier fermé à la nuit tombée. Il est supprimé en 1870. Le Musée de la Communauté juive, ouvert en 2005, en retrace l'histoire. La communauté juive de Rome est la plus ancienne d'Europe, sa présence remontant au II^e siècle avant notre ère. Elle était installée surtout de l'autre côté du Tibre, dans le Trastevere, où étaient développées les activités commerciales, avec le port de Rome en communication avec celui d'Ostie. Le quartier reste marqué par le souvenir de la rafle du 16 octobre 1943: 1259 juifs sont arrêtés, 1023 sont déportés à Auschwitz, seuls 17 d'entre eux ont survécu. Ils ont été rassemblés sur la place du Portico d'Ottavia qui rappelle leur souvenir, où se trouve installé le Musée de la Shoah. Depuis 1983, est organisée une marche entre le Trastevere et le Portico d'Ottavia Il s'agit de lutter contre ce que le Grand Rabbini Elio Toaff appelait «Le vent de la haine», pour faire prendre conscience aux habitants de Rome, que ce drame ne concerne pas

que les juifs, mais la Cité tout entière. La Grande Synagogue est attaquée par des terroristes palestiniens le 9 octobre 1982, l'attentat provoquant la mort d'un enfant et faisant quarante blessés. Elle reçoit la visite de Jean-Paul II, accueilli par le Grand Rabbin Elio Toaff le 13 avril 1986, puis celle de Benoît XVI le 17 janvier 2010 et de François le 17 janvier 2016. Le judaïsme italien est très minoritaire, comptant moins de 30.000 personnes, qui se trouvent surtout à Rome et à Milan. Les communautés juives sont regroupées au sein de l'UCEI (Unione delle Comunità Ebraiche Italiane). Riccardo Di Segni est Grand Rabbin depuis 2001, et Ruth Dureghello est Présidente de la Communauté de Rome depuis 2015.

16h30: Visite de la Basilique San Bartolomeo all'Isola. Accueil par le Recteur, don Angelo Romano. La basilique Saint-Barthélémy sur l'île du Tibre est le Mémorial du martyrologe chrétien contemporain. Il accueille les reliques des martyrs des XX^e et XXI^e siècles, qu'ils aient été reconnus comme saints ou bienheureux par l'Église, ou non. Beaucoup ne sont pas catholiques, mais relèvent des différentes confessions chrétiennes. Cette église située sur l'île du Tibre, quasiment en face de la Grande Synagogue, est l'une des églises attribuées à la Communauté de Sant'Egidio par le diocèse de Rome, depuis 1994. Construite à la fin du X^e siècle, reconstruite au XVII^e siècle, elle abrite les reliques de l'apôtre Barthélémy, très vénéré en Orient, et celles de saint Adalbert, évangéliste des peuples slaves et germains. Les personnalités orthodoxes en visite à Rome s'y rendent en pèlerinage, alimentant ainsi sa vocation œcuménique. Ses locaux abritent la Commission des Nouveaux Martyrs instituée en 1999 par Jean-Paul II en vue du Jubilé de l'An 2000. En 2002, il érige la Basilique en Sanctuaire des Nouveaux martyrs. Des reliques (objets, lettres, livres, Bibles, bréviaires) de martyrs sont présentées au visiteur. La liste en est longue et très diverse avec des martyrs catholiques, anglicans, évangéliques, orthodoxes du monde entier, religieux et laïcs, victimes des régimes totalitaires, d'organisations mafieuses ou de fanatiques, assassinés en haine de la Foi ou en haine de l'Évangile. Parmi les Français, Charles de Foucauld, Christian de Chergé, le père Jacques Hamel, André Jarlan. L'église est devenue un lieu de pèlerinage important à Rome. Le Recteur est don Angelo Romano. L'île Tibérine sur laquelle elle est bâtie est un lieu de rencontre et d'amitié entre juifs et chrétiens, avec la présence d'un hôpital israélite et d'une petite synagogue où sous l'occupation nazie, le rabbin Davide Panzieri a pu maintenir la lumière de la prière, à quelques mètres du ghetto et de la place du Portico d'Ottavia où les juifs furent rassemblés pour être déportés le 16 octobre 1943.

18h00: Rencontre avec la Communauté de Sant'Egidio: Mgr Ambrogio Spreafico. Parmi les communautés dites nouvelles qui ont renouvelé le catholicisme après le concile Vatican II, Sant'Egidio, fondée par Andrea Riccardi et un groupe d'étudiants en 1968, occupe une place particulière. Née à Rome pour d'abord aller vers les pauvres et redécouvrir l'Évangile, elle s'est insérée très vite dans le riche tissu ecclésial du diocèse et a su profiter de son ouverture au monde et à l'Église universelle. Sa démarche spirituelle est fondée sur la prière et la méditation de la Parole de Dieu, la solidarité avec toutes les personnes souffrant de pauvreté et d'exclusion (personnes âgées, malades, immigrés, handicapés, sans-abris) et la recherche de la paix. Peu à peu, forte de la confiance de Jean-Paul II et de ses successeurs, elle s'est engagée dans des initiatives de paix et de réconciliation en diverses parties du monde, notamment en Afrique: la paix au Mozambique, mettant fin à plus de 10 ans de guerre civile est signée le 4 octobre 1992 dans ses locaux à Rome. Au nom de la paix, elle s'est engagée aussi dans le dialogue

œcuménique et le dialogue interreligieux, poursuivant l'initiative de Jean-Paul II de la rencontre de représentants des grandes religions du monde à Assise en 1986, Il ne s'agissait pas de rechercher à tout prix un consensus, ni d'ouvrir sur le relativisme, ni de prier ensemble, mais simplement les uns à côté des autres, et non plus les uns contre les autres, pour la paix. La communauté de Sant'Egidio fait vivre cet Esprit d'Assise en organisant ces rencontres chaque année depuis 1987. Elle s'est tenue à Lyon en 2005, et dernièrement à Rome, inaugurée par le Président Emmanuel Macron et le Grand rabbin de France Haïm Korsia. Sant'Egidio vit l'amitié avec les juifs. La Communauté est à l'origine avec le Grand Rabbin Elio Toaff, de la Marche annuelle du 16 octobre, qui va de la place Santa Maria in Trastevere au Portico d'Ottavia. La Communauté de Sant'Egidio développe aussi au niveau mondial, une action contre la peine de mort, et a lancé en 2002, un programme ambitieux de lutte contre le SIDA en Afrique (Mozambique, Guinée Conakry, Malawi, Tanzanie) destiné notamment aux femmes enceintes contaminées par le virus VIH, leur permettant de donner naissance à des enfants sains et de les élever normalement (Programme Dream).

L'originalité de cette communauté reconnue par le Saint-Siège comme Association publique de laïcs, présente dans 70 pays dans le monde et rassemblant 60.000 personnes environ, se trouve dans sa capacité à unir autour de la prière tant d'activités diverses qui vont de l'action caritative la plus classique à l'action diplomatique la plus audacieuse. Pour le pape François Sant'Egidio, peut se résumer à trois «P»: Prière, Pauvres, Paix. Des prêtres et des religieux ou religieuses peuvent être membres de la Communauté, mais selon les statuts, le président est un laïc. Elle est présente en France, notamment dans le diocèse de Créteil, et à Paris où l'archevêque lui a confié la paroisse de Saint-Merry. Son fondateur est Andrea Riccardi. Né en 1950, il est un historien de renom, l'un des meilleurs historiens italiens du catholicisme. Il est l'auteur de nombreux ouvrages. Il a été membre du gouvernement Monti de 2008 à 2012. Le Président de la Communauté est Marco Impagliazzo, historien lui aussi, professeur à l'Université de Rome. Chaque soir, la Communauté se retrouve dans la basilique Sainte-Marie à 20 heures

20h00: Prière de la Communauté, pour ceux qui le souhaitent. Basilique Santa Maria in Trastevere.